



## A LA DECOUVERTE DE NOS CAMPAGNES.



L'automne magnifique saison où la nature et les arbres se parent de leurs plus beaux atours est la période idéale pour découvrir nos paysages sous un autre jour.



## CONTES ET MYSTERES AU PAYS DES MILLE SOURCES

### **Promenade des Sources**

**Promenade en boucle :**  
départ et arrivée au BAR A THYM  
à Vaux-sur-Sûre.

AU 17ème Siècle, la PESTE décima nos villages et nos campagnes.  
Nous vous invitons à lire ce mystérieux et terrifiant récit.

### *La source du Solitaire.*

Le pays de Haute-Sûre recèle force légendes, sombres et mystérieuses à l'image de ses vastes forêts et de ses landes noyées de brume. Enchantées ou maudites, les sources du plateau gardent chacune en mémoire un événement de la vie tumultueuse des hommes. A qui prête une oreille sensible, le plus petit ruisseau murmure son histoire ; le moindre étang clapote son noir secret.

Mille points d'eau, mille contes plus fantastiques les uns que les autres, telle la source perdue de Jehan le charbonnier, visitée chaque nuit de Toussaint par un sanglier fabuleux, armé de défenses effilées comme des dagues...

## Les mangeurs de peuple.

La légende du charbonnier du Bois d'Oyvre remonte au 17<sup>e</sup> siècle, alors que la guerre de Trente Ans déchaînait l'apocalypse ardennaise. Situé au cœur des multiples conflits, le Duché de Luxembourg subit le passage répété des armées durant d'interminables décennies. La région servait de base arrière tantôt aux «alliés» de la couronne d'Espagne ou de l'Empire Germanique, tantôt aux «ennemis» français, selon la fortune des armes. Les troupes des différentes factions se distinguaient par leur voracité envers le pauvre peuple. Rien n'échappait lors des razzias, perpétrées cruellement à la pointe de l'épée.

Un vent de misère courait sur l'échine désolée de l'Ardenne, s'immisçait dans les moindres plis de ses vallons. Certains villages se révoltaient ; la pauvreté montrait les dents, et pour la réprimer, les occupants usaient d'une justice effrayante de hideur. Pendaions, décollations, tortures abominables, mises au carcan, ...

## Un mal qui répand la terreur.

Tout bourrelés de géhennes, les paysans souffraient martyr sous le joug des soldats, parmi lesquels des mercenaires sans foi ni loi recrutés aux quatre coins de l'Europe. Au printemps 1636, des troupes croates et polonaises fondirent sur le pays, démons vomis par l'enfer, accompagnés d'une faucheuse plus meurtrière encore que le feu et le fer : la peste !

Dans un premier temps, surpris par la mortalité des étrangers, les Ardennais de Haute-Sûre se réjouirent de voir leurs tortionnaires subir les affres d'une punition divine : «la maladie du loup fait la santé des brebis».

Hélas, la contagion se propagea comme une traînée de poudre au sein des communautés locales, achevant d'y déployer le triptyque tragique des pays en guerre : violence, famine, maladie ! En l'espace de quelques mois, la peste terrassa des milliers d'organismes minés et ruinés à l'avance ; la vie suspendit son souffle en plateau de Haute-Sûre !

Le fléau n'épargnait personne : riches et pauvres, saints et crapules, jeunes et vieux, hommes et femmes. Personne, si ce n'était trois professions moins accablées que les autres : chevriers, palefreniers et charbonniers !

Pour lui échapper, une seule consigne prévalait : «pars vite, va loin et reviens tard». Certains villages se vidèrent de leurs habitants, par mortalité ou abandon.

## Jehan le charbonnier.

Charbonnier en Bois d'Oyvre aux sources de la Sûre, Jehan avait recueilli sa cousine Renelde, une enfant souffreteuse d'à peine quatre ans, unique survivante d'une famille de Fays anéantie par la peste.

La petite avait trouvé là une oasis de paix, au milieu d'une vaste clairière où s'élevaient d'immenses meules de bûches couvertes de terre, du sommet desquelles s'élevait une épaisse fumée blanche. Jehan et sa jeune épouse Isabeau y vivaient isolés, surveillant nuit et jour la carbonisation, occupés à leur industrie sans soucis du monde extérieur.

La guerre et ses misères venaient de les rattraper et ne les lâcheraient plus, ils en étaient conscients. Jehan creusa des abris astucieusement dissimulés pour ses deux protégées ; à la moindre alerte, elles s'y précipitaient furtivement pour s'y tenir rigoureusement coites.

## La mort au village.

Un matin d'août, deux fantômes firent irruption dans la clairière enfumée. Jehan reconnut difficilement son oncle Gabriel, hâve et terriblement vieilli. En guise de salutations, celui-ci s'effondra en pleurs puis hoqueta pitoyablement : «La peste ! Vaux-lez-Rosières est frappé d'interdit ; les gens tombent comme des mouches. Je t'en prie, viens nous aider à enterrer les morts et soigner les malades mis en quarantaine dans les huttes de la maladrerie !».

Atterré, Jehan se garda bien d'appeler Isabeau et Renelde. Il suivit sans mot dire les deux hommes, emportant sa pelle et sa large brouette de charbonnier.

Au sortir du Bois d'Oyvre, il fut surpris par le silence et l'abandon des champs. De rares parcelles de seigle mûrissaient au soleil, mais point de faucheurs affairés à mettre en gerbes ! Quelques cochons à dos pointus et longs museaux avaient investi les lieux, délaissés par leurs gardiens ; plus haut, une troupe de moutons gambadaient comme des chevreuils, têtes rousses et longues queues. Partout, la friche gagnait sans retenue ; la bande de terre arable ceignant le hameau s'effiloçait en jachères peuplées d'herbes folles, de bruyères et de genêts.

L'aile de la mort planait sur Vaux-lez-Rosières, appesantie par la touffeur de plomb d'une canicule orageuse. Jehan se mit sans tarder au travail, suant sa peur à grosses gouttes. Aidé d'un solide vieillard habillé d'une haire en crins de sanglier, il creusa une longue fosse puis y déposa douze corps enveloppés dans des linceuls. Les trépassés n'eurent droit qu'à une très courte prière, balbutiée du bout des lèvres par un curé éperdu, pressé de s'éloigner au plus vite.

Lorsque les dernières pelletées de terre eurent parachevé la funèbre besogne, Jehan et son compagnon de miséricorde passèrent le pont de la Sûre pour porter secours aux malades confinés sur l'autre rive.

## La tisane du Solitaire.

Prostrés sur leurs grabats de souffrance, les pestiférés lançaient des regards fous ; Jehan y lisait fièvre et hallucinations. Des mains se tendaient ; des gémissements et des prières à St Roch sourdaient de partout. Le jeune charbonnier fut tenté de s'encourir à toutes jambes vers sa clairière, mais le courage tranquille de son partenaire apaisa sa terreur.

De son côté, le vieil homme à l'habit sauvage réconfortait avec bonté les malades et essayait leur front fiévreux. Il avait emporté une gourde de tisane rouge sang et s'efforçait de glisser quelques gorgées de breuvage entre les lèvres émaciées.

Appuyée au seuil de sa porte, une jeune femme échevelée l'interpella d'une voix rauque : «Solitaire, donne-moi ton remède pour ma fille ; elle ne respire presque plus ! Emmène-nous à ta source, rebouteux ; ton eau seule peut encore nous sauver !».

A cet instant, Jehan s'expliqua l'accoutrement de son compagnon et comprit son identité. Il avait en face de lui le Solitaire, un être de légende aussi discret que les sources de la Sûre en Bois d'Oyvre ; sorcier pour les uns, guérisseur pour les autres. Les anciens affirmaient qu'il était capable de se métamorphoser en sanglier lorsqu'un danger le menaçait.

Aussitôt son pénible devoir accompli, le charbonnier s'éloigna du village, non sans s'être soigneusement purifié dans les eaux de la Sûre avant de rejoindre les siens. Le Solitaire lui avait donné la recette toute simple de sa tisane, décoction d'écorce de saule, reine des prés, menthe et millepertuis. Il lui avait conseillé de couper de pleines brassées de tanaisie, et d'en coiffer ses meules pour qu'elles dégagent une fumée odorante qui chasserait la maladie.

Le lendemain, Jehan reprit pareillement le chemin du village ; ainsi que le surlendemain, puis les jours suivants. Au fil des semaines, le village reprit espoir ; la peste reculait pied à pied. Quelques malades s'éteignaient, mais la flamme vacillante d'un nombre croissant se ranimait grâce aux bons soins de Jehan et à l'élixir du Solitaire. Le fléau semblait s'éloigner. Les soudards ne montaient plus en Haute-Sûre, pour l'instant du moins. Le spectre de la famine s'éloignait, faute de victimes à torturer.

## La traque du Solitaire.

Le matin de Toussaint, alors que Jehan s'apprêtait à descendre au village, trois cavaliers hirsutes surgirent au grand galop dans la clairière, arbalète à l'épaule et lance au poing ; des soldats de l'Empire ! Surprises par la rapidité de l'intrusion, Renelde et Isabeau n'avaient pu s'éclipser à temps. Elles se réfugièrent auprès de leur protecteur.

Celui qui semblait être le chef posa la pointe de sa pique sur la poitrine du jeune homme. «Où caches-tu ton ami le sorcier ? Il a refusé de soigner notre lieutenant et d'indiquer l'endroit de sa source !»

Les trois hommes avaient mis pied à terre et encerclaient les charbonniers. Terrorisée, la petite Renelde voulut s'échapper et plongea dans un buisson. Aussitôt, un carreau d'arbalète fusa, suivi d'un hurlement. Le tireur ricana cruellement et partit récupérer son «gibier».

Soudain, jaillit du buisson une énorme masse sombre ; le soldat catapulté dans les airs retomba dix mètres plus loin, éventré de l'aine au menton. Profitant de la stupeur des deux autres, Jehan s'empara d'Isabeau et la plaqua au sol, la protégeant de son corps. Sans stopper son élan, un monstrueux sanglier fonçait à pleine vitesse sur les hommes d'armes !

## La source du Solitaire.

Lorsque Jehan et son épouse relevèrent la tête, la vue du carnage les révolta. Le sanglier avait disparu. Isabeau partit aussitôt à la recherche de Renelde, qu'elle découvrit prostrée au creux des racines d'un gros chêne. Mais elle n'était pas seule ! Un vieil homme était penché sur elle et pensait sa gorge ! Lui-même portait une profonde estafilade au visage.

Jehan reconnut aussitôt la haire en crins de sangliers et la barbe gris fer maculée de sang : le Solitaire ! Celui-ci était fort affaibli. Surpris la veille à Saulx-Roselières, un coup de lance l'avait éborgné avant qu'il ne s'enfuit à travers les broussailles.

«J'étais venu quémander votre aide, mais ils m'ont rattrapé. Aidez-moi à marcher, je vais vous conduire à ma source ; nous sauverons la petite !»

Sans un regard pour la clairière maudite, le petit groupe se mit en route, Renelde dans les bras de Jehan, le Solitaire appuyé sur l'épaule d'Isabeau. Le vieillard les guidait sans hésiter par des coulades de sangliers, au travers de halliers si épais que la lumière du jour peinait à percer.

Au bout d'une heure d'efforts, ils butèrent contre un talus abrupt hérissé de rochers de schiste. Au milieu de ceux-ci, ils découvrirent une vasque naturelle dissimulée sous les ramures d'un hêtre à triple fût. Au cœur de la pierre sombre, l'eau semblait d'un noir d'encre, mais le sorcier y baigna son visage sans hésiter. Ensuite, il nettoya avec douceur la blessure de Renelde...



## La source secrète.

Au bout de quelques jours, la petite orpheline alla beaucoup mieux, et les charbonniers redescendirent chez eux. Personne ne vint jamais réclamer les soudards de l'Empire. L'hiver arriva et recouvrit la campagne d'un linceul de neige miséricordieux. Bien au chaud dans leur tanière, Jehan et les siens en vinrent presque à oublier leurs tourments !

Hélas, jamais il ne revit le Solitaire ! Avait-il succombé à sa blessure ? Parti un jour à la recherche de la source miraculeuse, le charbonnier du Bois d'Oyvre ne trouva qu'un petit carré de fange bourbeuse au pied du triple hêtre, bordé de traces de sanglier. La source était perdue ! Plus jamais elle ne donna une eau limpide.

On la dit hantée par un sanglier monstrueux, qui apparaît depuis lors chaque soir de Toussaint... Vous n'en saurez pas davantage : les sources de Haute-Sûre garderont à jamais le secret du Solitaire !